

PRÉFACE

Laetitia Probst

Pages 7-9 de l'ouvrage *L'accompagnement social et la mort* sous la direction de A. Magalhães de Almeida et M.-A. Berthod (2020)

© 2020, Éditions HETSL, ch. des Abeilles 14, CH-1010 Lausanne

www.hetsl.ch

doi du livre : 10.26039/2xtw-y269

doi du chapitre : 10.26039/1k21-4488

Licence : CC BY-NC-ND

PRÉFACE

Quelques mois après avoir obtenu mon diplôme de travailleuse sociale, une maladie grave a été diagnostiquée chez une des personnes que j'accompagnais : un homme de 42 ans, qui vivait en établissement spécialisé depuis de nombreuses années, était atteint d'un cancer. Mon intervention ayant été exclusivement centrée sur ce qu'il était nécessaire de mettre en place pour garantir son confort et sa qualité de vie, je perdais de vue que la mort s'approchait doucement sans en prendre vraiment conscience. Avec le recul, je me rendis compte que jusqu'au moment du décès de cette personne, mon rôle de travailleuse sociale ayant à faire face à la mort d'un·e bénéficiaire se construisait ainsi, au fil des jours, sans projection : je réajustais – notamment – son programme d'activités afin qu'il pût continuer à y participer ; réévaluais et adaptais régulièrement l'aide que nous devons lui apporter pour les actes de la vie quotidienne ; transmettais nos différentes observations aux différent·e·s soignant·e·s afin de disposer d'une médication soulageant ses douleurs et les autres symptômes. J'arrivais, sans trop de difficultés, à trouver et donner du sens à mes actions et à mon mandat. Mais après le décès, quelle était ma mission ? Lorsque la mort était arrivée, qu'avais-je à faire en lien avec la personne défunte, son entourage, les autres bénéficiaires et les professionnel·le·s qui l'avaient accompagnée ?

De nouveaux questionnements sont apparus au fur et à mesure des heures et jours qui ont suivi le décès : annoncer ce dernier à la famille, à mes collègues, aux bénéficiaires et aux autres professionnel·le·s de l'institution ; m'occuper une dernière fois de cette personne en allant faire sa toilette mortuaire ; organiser avec la famille la cérémonie funéraire ; vivre le deuil, sur un long terme, avec les autres bénéficiaires et mes collègues. Mais quels repères avais-je ? Aucun. Rien à quoi me raccrocher dans la formation que j'avais suivie durant trois ans. C'est mon vécu personnel et le soutien de mes collègues qui ont éclairé un peu ce chemin incertain dans lequel je me trouvais. Je ne m'étais jamais imaginée être confrontée à la mort, moi qui m'étais formée pour accompagner des personnes, mettre en place des projets de vie, en résumé : accompagner la vie.

8

Pour faire face à ce manque de repères, je me suis formée en soins palliatifs et, quelques années plus tard, j'ai reçu un mandat de l'État – dès 2008, ce qui était tout à fait novateur – pour soutenir l'ensemble des professionnel·le·s des établissements socio-éducatifs vaudois confronté·e·s à la maladie grave, au deuil et à la mort. Il m'a été demandé de les accompagner non pas pour qu'elles et ils deviennent des expert·e·s dans ce domaine, mais pour qu'elles et ils soient sensibilisé·e·s à cette question et pour assister au mieux les bénéficiaires dans leur lieu de vie.

Depuis plus de onze ans, j'accompagne, entre autres, des travailleurs et des travailleuses sociales vivant de telles situations. Lors de formations ou d'analyses de pratiques professionnelles, il m'arrive régulièrement de rencontrer des professionnel·le·s se posant les questions suivantes : ai-je vraiment un rôle face à la mort, à la perte, au deuil ? Si oui, quel est-il ? Qu'attend-on de moi ? Quels sont les ressources ou savoirs que j'ai ou que je dois acquérir ? Force est de constater que ces questionnements apparaissent le plus souvent uniquement lorsque les professionnel·le·s de l'accompagnement social sont confronté·e·s à de telles situations, et non avant.

Chance m'a été donnée de pouvoir intervenir, chaque année depuis ses débuts, dans la partie introductive de l'atelier « Mort, fin de vie et travail social », dispensé dans le cadre du Master en travail social de la Haute École spécialisée de Suisse occidentale et matière première du présent ouvrage. Lors de ces ateliers, je distribue un

questionnaire aux participant·e·s qui leur permet de présenter et discuter quelques situations professionnelles en lien avec la mort et le deuil. Elles et ils remplissent ce document en notant si elles et ils se sentent ou non concerné·e·s par ces situations. Il est à chaque fois intéressant de constater que leurs réponses ne sont pas identiques. Selon la vision de leur poste, la mission donnée, la population accompagnée, les réponses varient, divergent même parfois. Certain·e·s participant·e·s estiment avoir le devoir d'accompagner les personnes dans les différentes situations de maladie ou de deuil, que cela soit en lien avec la personne accompagnée ou l'un·e de ses proches (famille et collègues). D'autres ne se sentent concerné·e·s que par les événements directement en lien avec le ou la bénéficiaire : maladie ou décès de la personne. Les diverses formations pour devenir travailleur social ou travailleuse sociale n'abordent que rarement ces thématiques. De plus, à ma connaissance, il n'y a pas d'indication dans le cahier des charges des professionnel·le·s de l'accompagnement social qui spécifie leur rôle à ce propos. Percevoir l'impact de ces thèmes sur leur pratique et sur les missions qui s'y rapportent ne va donc pas de soi.

9

Ce recueil d'articles met en discussion le thème de la mort et des deuils dans l'accompagnement social. À la lecture de ces articles, une réponse semble apparaître : les professionnel·le·s de cet accompagnement ont un rôle face à la mort et aux deuils. Leur mission peut être différente selon la population accompagnée, la situation vécue, l'environnement de travail. Mais elles et ils ont bel et bien un rôle. Au fil des pages, les multiples mandats que, en particulier, les travailleuses et travailleurs sociaux pourraient avoir en lien avec ces sujets sont mis en lumière ou donnent envie d'en imaginer d'autres ; ces textes ouvrent de nouvelles possibilités d'actions. Cet ouvrage peut également contribuer à une prise de conscience élargie de leur rôle auprès d'une diversité de corps de métier (personnel soignant, psychologues, enseignant·e·s, police ou pompes funèbres notamment), des directions d'établissements ou encore des autorités et autres instances politiques.

Si ces professionnel·le·s sont identifié·e·s comme des personnes compétentes dans ces domaines, plusieurs mandats spécifiques pourraient leur être confiés. Leur identité, leurs formations et leurs missions pourraient même être adaptées en conséquence.

Laetitia Probst

PRÉSENTATION DES AUTEUR·E·S

LAETITIA PROBST

341

Laetitia Probst est éducatrice spécialisée, responsable de mission à « palliative vaud ». Elle a travaillé durant quinze ans auprès de personnes en situation de handicap mental comme éducatrice spécialisée, dont plusieurs années en tant que responsable d'un foyer. Après s'être formée en soins palliatifs, un mandat cantonal lui a été confié, en 2008, ayant comme objectif de garantir l'accès aux soins palliatifs à toute personne en situation de handicap habitant dans un établissement socio-éducatif (ESE). Depuis 2017, son mandat s'est élargi aux différentes structures et professionnel·le·s confronté·e·s, directement ou indirectement, aux soins palliatifs généraux (EMS, CMS, SAMS, ESE, hôpitaux et indépendants).
laetitia.probst@palliativevaud.ch

Éditions HETSL, chemin des Abeilles 14
CH-1010 Lausanne
Tél. 021 651 62 00
editions@hetsl.ch
www.hetsl.ch/editions

Tous ces ouvrages sont disponibles chez votre libraire

Ils sont diffusés en Suisse par :
Albert le Grand
Route de Beaumont 20, 1700 Fribourg
Tél. 026 425 85 95 – Fax 026 425 85 90

Ils sont diffusés hors de Suisse par :
CID, rue Robert-Schuman 18, 84227 Charenton-le-Pont

Imprimé à Chavannes-de-Bogis en décembre 2019